Amicale Internationale KZ Neuengamme

KZ-Gedenkstätte Neuengamme

Ausstellungen
Begegnungen
Studienzentrum

3 mai 2025

Programme de la cérémonie commémorative

à l'occasion du 80e anniversaire de la fin de la guerre et de la libération des camps de concentration

Intermède musical	**Outburst for Unaccompanied Saxophone** de Chris Evan Hass (*1993)
Mot de bienvenue	**Prof Dr Oliver von Wrochem** *Directeur de la fondation des mémoriaux et lieux didactiques à Hambourg*
Allocution	**Dr Peter Tschentscher** *Premier Bourgmestre de la Ville libre et hanséatique de Hambourg*
Allocution	**Olaf Scholz** *Chancelier fedéral de la République Fédérale d'Allemagne*
Intermède musical	**Und der Regen rinnt** d'Ilse Weber (1903-1944) Auteure et chanteuse tchèque germanophone, Ilse Weber est déportée avec sa famille à Therezin en 1942. Elle y écrira de nombreuses chansons pour réconforter les enfants de l'infirmerie. Lorsqu'ils sont déportés à Auschwitz en 1944, elle refuse de les laisser seuls et les accompagne volontairement avec son fils dans la chambre à gaz.
Discours	**Helga Melmed** *Survivante du camp de concentration de Neuengamme*

Intermède musical

Le Chant des Partisans

Le Chant des partisans a été rendu célèbre en 1943 par Anna Marly, exilée russe vivant à Londres. À l'initiative du résistant Emmanuel d'Astier, le journaliste Joseph Kessel et l'écrivain Maurice Druon rédigent une version française de ce chant d'origine russe. Il est un appel au combat à la vie à la mort pour la libération de la France. À travers des émissions francophones de la BBC et la reproduction du texte dans les journaux clandestins, il est devenu le chant de la Résistance française.

Discours

Dr. Martine Letterie

Présidente de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme (AIN)

Intermède musical

Die Moorsoldaten

Ce chant a été écrit en 1933 par des détenus dits politiques au camp de concentration de Börgermoor situé dans la région de l'Emsland. Selon son compositeur Rudi Goguel, il a été conçu « comme une protestation consciente des résistants contre les oppresseurs, afin de manifester publiquement notre moralité supérieure face à la bestialité des SS ».

Accompagnement musical par des lauréats-es et boursiers-ières de l'association de soutien Jugend musiziert : **Theresa Kanitz** (saxophone), **Jamie Freeman** (ténor) et **Mathis Simon** (baryton), avec le soutien de **Natalie Böttcher** (accordéon)

La cérémonie sera suivie du dépôt de couronnes au monument-mémorial international.

Accompagnement musical : **Samantha Wright** (clarinette)

Oliver von Wrochem

Chère Helga Melmed et famille,

Monsieur le Chancelier Scholz,

Monsieur le Premier Maire Tschentscher,

Madame la Présidente de l'Amicale Internationale du camp de concentration de Neuengamme, chère Martine Letterie,

chères représentantes et chers représentants du Bundestag, du Sénat, de la citoyenneté et du corps consulaire,

je suis également ravi d'apprendre que des délégations des associations membres de l'Amicale Internationale et des familles d'anciennes détenues et d'anciens détenus du camp de concentration de Neuengamme sont venues de Belgique, du Danemark, d'Allemagne, de France, de Grande-Bretagne, d'Israël, d'Italie, de Croatie, des Pays-Bas, de Pologne, de la Suisse, de l'Espagne, de l'Ukraine et des Etats-Unis,

je souhaite la bienvenue également à toutes celles et à tous ceux qui accompagnent notre commémoration aujourd'hui en musique,

mes remerciements aux collaborateurs et collaboratrices de notre fondation qui ont contribué à la réalisation du programme d'aujourd'hui et des jours suivants,

mesdames et messieurs,

chères amies et chers amis,

80 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale et la libération des camps de concentration, nous sommes réunis aujourd'hui au Mémorial du camp de concentration de Neuengamme, et je tiens à vous souhaiter la bienvenue à cette occasion.

Nous commémorons le souvenir des plus de 100.000 personnes de l'Europe entière qui ont été détenues dans le système concentrationnaire de Neuengamme.

Nous pensons aux plus de 42.000 personnes qui ont été assassinées à Neuengamme, dans de nombreux camps extérieurs, lors de marches de la mort et dans la baie de Lübeck, ou qui sont décédées de maladies, de malnutrition et d'épuisement.

Nous pensons aux nombreuses femmes et aux nombreux hommes qui ont réussi à conserver leur humanité face aux conditions atroces du camp, qui sont restés-es solidaires et ont partagé le peu de choses qui leur restaient, même si ce n'était qu'un mot ou un regard.

Nous rendons hommage à toutes les anciennes détenues et tous les anciens détenus du camp de concentration de Neuengamme décédés-es récemment et dont nous avons appris la mort au cours des douze derniers mois. Je vous lis leurs noms :

Bruno Fabretti, Pierre Graignic,

Natan Grossmann, Vasilis Papadopoulos,

Erik Preben Tanne, Lidija Turowskaja.

En évoquant ces merveilleuses personnes et leurs expériences douloureuses, je souhaite pour commencer nous faire prendre conscience d'une aspiration des anciens détenus : l'aspiration d'un monde dans lequel tous les individus peuvent vivre dans la dignité. Un monde dans lequel ce ne sont pas la peur et la démarcation qui déterminent nos pensées et nos actes, mais l'humanité et la confiance.

Beaucoup d'entre vous qui êtes ici aujourd'hui, venus-es de près ou de loin, s'engagent pour un tel monde.

Je vous en remercie de tout cœur. Votre engagement me donne confiance – en des périodes où il est parfois difficile de rester confiant-e.

Mesdames et messieurs,

Nous vivons une époque où de moins en moins de personnes considèrent que l'analyse critique du national-socialisme soit un fondament de l'identité allemande. La banalisation des crimes nazis ne constitue plus non plus un phénomène marginal de société.

Un parti, dont certains éléments sont à la fois d'extrême droite et poursuivent une attitude révisionniste sur le plan historique, représente près d'un quart des députés au Bundestag tout en devenant la principale force politique dans certains Länder.

En l'espace d'un an, la cohésion sociale s'est considérablement affaiblie et notre démocratie, axée sur les valeurs universelles, l'égalité des droits pour tous et la dignité humaine, est plus menacée que jamais.

Dans le monde entier, les autocraties gagnent du terrain. Comme le montrent les exemples aux États-Unis, en Russie, en Hongrie, en Italie, en Argentine et dans bien d'autres pays, ce phénomène s'accompagne de la destruction progressive du principe de séparation des pouvoirs de l'État, de

l'affaiblissement des institutions sociales, de l'érosion de l'État de droit et d'alliances entre oligarques et populistes.

Beaucoup d'entre nous se retrouvent démunis face au manque d'empathie généralisé et ne savent comment répondre ni à cette incessante guerre d'agression de la Russie contre l'Ukraine, ni à l'antisémitisme et à l'antitsiganisme, au racisme, à la haine et à l'incitation à la haine qui ont atteint une ampleur sans précédent.

Je me demande et je vous demande, à vous toutes et vous tous : comment voulons-nous et comment pouvons-nous réagir à cela ?

Pour tenter d'apporter une réponse, je vous lirai quelques citations formulant des espoirs, des souhaits et des attentes d'anciennes détenues et d'anciens détenus des camps de concentration. Ainsi, en 2022, Helga Melmed nous a adressé les paroles suivantes :

> « Nous devons apprendre à respecter toutes les différences dans le monde et non pas à les détruire. »

Je suis très heureux, chère Helga, de voir que tu as refait le long voyage depuis les États-Unis avec ta famille pour venir nous parler. Nous t'en sommes très reconnaissants et te souhaitons encore une fois la bienvenue.

Je voudrais également citer Edith Kraus, qui nous a rappelé en 2018 :

> « Hommes et femmes, apprenez à vos enfants à ne haïr personne. La haine mène à la guerre et à la mort. […] La haine empoisonne l'âme. Ne vous laissez pas influencer par ceux qui prêchent que celui qui a une couleur de peau différente de la vôtre ou qui prie Dieu différemment de vous doit être anéanti ! »

Et Ewa Żelechowska-Stolzman de Pologne a formulé les paroles suivantes en 2020 :

> « Homme ou femme, sois un être humain pour ton prochain et non un ennemi, ne sois pas le prochain de toi-même, mais échange ton 'moi' par un 'tout être humain est proche de moi'. »

Aujourd'hui, dans la partie arrière de cette ancienne briqueterie, nous avons donné une visibilité à ces messages, ainsi qu'à de nombreux autres messages de survivants. Ils ont été rédigés par des personnes qui ne sont plus parmi nous ou qui ne peuvent plus nous rendre visite en raison de leur grand âge. Je suis très heureux de pouvoir les réunir près de nous de cette manière. Ces messages encadrent notre cérémonie commémorative et nous montrent la voie vers un présent et un avenir plus optimistes.

Accueillons leurs messages en restant confiants. Le respect des différences et le respect mutuel dans nos échanges sont des valeurs qu'il faut préserver et protéger. Cela signifie aussi que nous devons nous opposer aux ennemis de la démocratie avec tous les moyens dont nous disposons.

Je suis convaincu que, à notre époque, expliquer l'injustice nazie sur les lieux de mémoire ne suffit plus. Il ne suffit plus de faire visiter des lieux de mémoire à des personnes du monde entier. Nous sommes toutes et tous appelés à nous engager, où que nous soyons, pour que la mémoire du national-socialisme débouche sur une action démocratique fondée sur des valeurs. Sachant à quoi peuvent mener les idéologies fondées sur l'inégalité, l'antisémitisme, l'antitsiganisme, le racisme ainsi que l'hostilité à la démocratie, nous devons nous engager en faveur d'une coexistence démocratique, du compromis, de la compassion et d'un dialogue fondé sur des valeurs. Dans notre vie quotidienne, au sein de la famille, du cercle de nos amis, au travail, dans nos loisirs et dans l'espace politique.

Notre Fondation du mémorial de Hambourg, ainsi que beaucoup d'autres organismes, proposent de nombreuses activités pour commémorer les 80 ans de la libération de la ville. Je vous invite cordialement à y participer. Venez demain à Neuengamme, dans notre chapiteau du souvenir et de la mémoire, participez activement aux lectures de témoignages de personnes libérées et à d'autres manifestations dans la ville, rejoignez les initiatives culturelles qui s'engagent pour la commémoration.

Je suis reconnaissant de votre présence en si grand nombre et je suis particulièrement reconnaissant de la présence importante de descendantes et descendants d'anciennes persécutées et d'anciens persécutés qui se tiennent solidairement à nos côtés et au nom desquels Martine Letterie prendra la parole tout à l'heure.

C'est une très grande appréciation de notre travail que de voir autant de représentantes et de représentants du Bundestag nous rejoindre et de voir que le Chancelier et le Premier Maire s'adresseront à nous. Ils montrent ainsi que la mémoire des crimes nazis reste bien ancrée dans la société démocratique allemande.

Je voudrais maintenant passer la parole au Premier Maire.

Translation/Übersetzung: Julia Walter

Peter Tschentscher

Olaf Scholz

Helga Melmed

Bonjour,

Je m'appelle Helga Melmed. Je suis juive et survivante de la Shoah. Je suis née en Allemagne et j'ai la citoyenneté allemande. J'ai élu comme patrie d'élection les Etats-Unis, pays dont je possède également la citoyenneté.

Aujourd'hui, je suis ici pour parler de discrimination, de propagande, de violence et du mal. J'ai été confrontée très tôt à la discrimination dans ma vie, bien avant que je sache épeler le mot « discrimination ». J'avais cinq ans seulement, lorsque mon enseignant a frappé mes mains avec sa règle jusqu'au sang et a laissé mes camarades de classe m'insulter de « sale juive ». J'ai eu ma première rencontre avec le mal absolu à l'âge de dix ans, lorsque les soldats nazis ont incendié l'école juive que je fréquentais à Berlin et qu'ils ont jeté nos livres au feu tout en riant.

Même si je n'avais pas les mots pour décrire correctement ce qui se passait, je me suis rendue compte que les lois des années suivantes étaient fortement influencées par la propagande. Ces lois interdisaient aux personnes juives de se rendre dans les théâtres, les parcs, le zoo et tous les autres lieux de divertissement. Les juives et les juifs n'avaient souvent pas le droit de fréquenter les universités, d'exercer certaines professions ou de posséder des objets de valeur – même posséder une radio était contraire à la loi !

En 1941, la violence nous a frappés en pleine nuit, lorsque les soldats nazis ont enfoncé la porte de notre appartement et que moi et toute ma famille avons été expulsés de force de notre domicile, l'endroit où je suis née et la seule demeure que j'aie connue jusque-là. Nous avons été entassés dans des wagons à bétail et emmenés dans un autre pays, un pays à la langue différente et à la culture étrangère.

C'est à cet endroit, dans le ghetto de Lodz, que mon père a été fusillé. Il servait de cible humaine aux nazis pour leurs exercices de tir. Ma mère, désespérée sans mon père, a contracté la tuberculose et est morte de faim le jour de mes 14 ans. J'étais désormais seule et terrifiée dans un monde bien laid.

Le « Judenältester », qui occupait une fonction administrative, a réussi à placer quelques-uns des enfants orphelins dans un abri séparé, dans une partie isolée du ghetto. C'est à cette époque que je me suis liée d'amitié avec trois jeunes filles de différents pays, que j'ai dès lors appelées mes sœurs de camp. J'interromps ici brièvement mon rapport pour mentionner que la fille d'une de ces sœurs de camp, Nina Halden Rönnlund, est ici avec nous aujourd'hui. Elle est venue de Suède pour que nous

puissions nous rencontrer en personne, et je suis particulièrement ravie de cette occasion de revoir ma sœur en la personne de sa fille.

Par la suite, nous sommes restées ensemble toutes les quatre, quoi qu'il arrive. Nous partagions tout : notre nourriture, nos couvertures, notre dur labeur et, par-dessus tout, notre profonde affection réciproque. Ce souci, cet amour, nous a aidées à surmonter toutes les souffrances auxquelles nous étions exposées. Lorsque les Russes se sont approchés de la frontière polonaise, nous avons été évacuées du ghetto. Nous avons de nouveau été embarquées dans des wagons à bestiaux et transportées au camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Là-bas, nous avons dû nous mettre à nu et nos têtes ont été rasées. Nous avons été sélectionnées pour le travail forcé en Allemagne et déportées à Hambourg.

En 1944, nous sommes arrivées au port de Hambourg, sur le Dessauer Ufer. Plus tard, on nous a envoyé à Poppenbüttel, dans un camp de travaux forcés pour jeunes femmes. On nous obligeait à participer au déblaiement des décombres suite aux violents bombardements de Hambourg. Les conditions étaient épouvantables. Nous étions tout le temps épuisées, affamées et terrifiées. Parfois, nous prions pour que les bombes tombent sur notre abri et mettent fin à toute cette peur et cette horreur.

C'était le début de l'année 1945, lorsque nous sommes parties en plein hiver, sans chaussures et sévèrement surveillées, à pied en direction de Bergen-Belsen. Ce camp se trouvait à environ 145 km et, au cours de cette longue marche, beaucoup d'entre nous ont été abattus ou sont morts d'épuisement.

Une fois arrivée, j'ai été séparée de mes sœurs de camp et j'ai contracté le typhus et la tuberculose, ce qui mettait ma vie en danger. J'avais 17 ans et je pesais 46 livres. Le camp a été libéré par les troupes britanniques à la mi-avril, mais je ne m'en souviens guère.

Après un certain temps passé dans la tente sanitaire de l'hôpital militaire, on m'a transféré par bateau en Suède pour que je me rétablisse. Je me suis pris d'affection pour la Suède, ainsi que la famille qui m'a accueilli après ma convalescence. Ensuite, ma tante qui vivait à New York m'a retrouvé à l'aide du World Jewish Congress et a insisté pour que je vienne vivre chez elle aux États-Unis. Aux États-Unis, je me portais bien ; je suis allée à l'école, j'ai suivi une formation d'infirmière et j'ai épousé un homme merveilleux. J'ai élevé quatre enfants et j'ai déjà quatre petits-enfants. À ma grande joie, certains membres de ma famille sont ici avec moi.

Je frissonne en pensant à ces longues et terribles années. Aujourd'hui, le chaos règne à nouveau dans le monde, et il me semble que personne ne sait que faire pour y remédier. Les États-Unis sont

profondément divisés, les partisans du mouvement MAGA et les nationalistes américains sont devenus extrêmement influents. L'antisémitisme est en progression dans le monde entier !

Une fois de plus, une propagande hypnotisante se fraie son chemin dans les esprits de nombreuses personnes. Les gens sans scrupules et les riches, qui cherchent à tout dominer pour des motifs égoïstes, utilisent les mêmes méthodes qu'il y a 85 ans, et la guerre et la colère prévalent dans le monde entier ! La paix et la tranquillité pour tous semblent être un rêve lointain, comme autrefois, il y a bien longtemps.

Je me demande si les dirigeants de la politique mondiale répètent sans cesse les mêmes erreurs. Où sont les personnalités respectables et authentiques ? Il est grand temps que le monde s'améliore ! Que peuvent faire les gens ordinaires pour rendre le monde meilleur ? ; NOUS DEVONS TOUS ÉLEVER LA VOIX CONTRE LA HAINE ET L'OPPRESSION, PARTOUT ET CHAQUE FOIS QUE NOUS Y SOMMES CONFRONTÉS.

Nous devons être vigilants, mais cela ne suffit pas – pour vraiment gagner la bataille entre le bien et le mal, il nous faut redécouvrir la joie et la beauté dans notre vie quotidienne et vivre chaque jour la bienséance et l'amabilité, afin de ne pas nous retrouver dans une situation qui nous répugne tant !

Après la Shoah, nous avons crié : « yad v'sham » – jamais plus !

C'est dans cet esprit que je dis aujourd'hui : « Jamais plus, c'est maintenant » !

Ne cessez jamais d'être aimable et de vous soucier des autres. Et ne cessez jamais d'aimer !

Merci beaucoup.

Translation/Übersetzung: Julia Walter

Martine Letterie

Chère Madame Helga Melmed,

Monsieur le Chancelier fédéral Scholz,

Monsieur le Bourgmestre Peter Tschentscher,

Monsieur von Wrochem, cher Oliver,

Mesdames et Messieurs représentant le Parlement fédéral, le Gouvernement et le Parlement de Hambourg, le Corps consulaire,

Mesdames et Messieurs, chères amies et chers amis,

Je m'appelle Martine Letterie, je suis présidente de l'Amicale Internationale KZ Neuengamme et petite-fille de Martinus Letterie, assassiné le 25 janvier 1942 au camp de concentration de Neuengamme. Nous célébrons aujourd'hui le 80e anniversaire de la libération du camp de concentration de Neuengamme et l'avènement de la paix en Europe cinq jours plus tard. Alors prit fin le régime de terreur national-socialiste qui avait dominé l'Europe pendant près de deux décennies.

Presque immédiatement, d'anciens détenus ont tenté de se rendre sur le site de l'ancien camp pour rendre hommage à leurs camarades tombés. Ils se sont cependant heurtés à la résistance des autorités, ce qui les a incités à unir les forces des diverses amicales nationales d'anciens détenus. En 1958, ils ont fondé l'Amicale Internationale du camp de concentration de Neuengamme.

Les objectifs formulés par les fondateurs et fondatrices dans leurs statuts sont toujours d'actualité, je vous donne donc lecture des trois premiers :

a) les membres sont attachés à l'esprit de fraternité et d'humanité dont ont fait preuve les détenus des camps de concentration, sans distinction d'ethnie, de religion ou d'opinion politique,

b) l'association fait entendre sa voix pour la préservation de la paix, pour la sécurité européenne, pour la détente internationale, pour la consolidation de l'amitié entre les peuples et contre les activités néo-nazies, néo-fascistes et revanchardes,

c) l'association témoigne de la déportation et des crimes contre l'humanité dans les camps de concentration.

Les membres et présidents qui nous ont précédés ont fait preuve d'un engagement considérable en vue d'atteindre ces objectifs. Nous devons aux efforts de l'AIN qu'un monument international a été érigé en 1965, rassemblant à son inauguration des milliers d'anciens détenus et leurs familles.

Grâce à l'application inlassable de ces anciens membres qui n'ont cessé de soumettre leurs demandes à la Ville de Hambourg, un premier centre de documentation, la Maison du recueillement, a été construit, les prisons instaurées sur le site après la guerre ont été démolies, et un Mémorial digne de ce nom a finalement été inauguré en 2005.

Victor Malbecq, dernier ancien détenu président de l'AIN, a disparu en 2015. Il était né en 1925 dans une banlieue de Bruxelles et avait été actif pendant la guerre dans le mouvement de résistance belge Milices Patriotiques. En août 1944 âgé de 19 ans, il est arrêté par le service de sûreté allemand et envoyé le 2 septembre au camp de concentration de Neuengamme.

Quatre jours plus tard seulement, il est affecté au camp extérieur de Schandelah. Lorsque cette annexe est évacuée par les SS, Victor Malbecq est transféré le 10 avril 1945 au camp extérieur de Wöbbelin, où il endurera les pires journées de sa période concentrationnaire. Les conditions de vie à Wöbbelin sont catastrophiques. De nouveaux convois arrivent chaque jour. Il n'y a ni lits ni tables ni sièges à disposition. Les repas sont presque inexistants.

Victor Malbecq fait partie du kommando chargé des cadavres pour obtenir encore un peu de soupe. Avec d'autres détenus, il transporte chaque jour jusqu'à 60 cadavres vers une fosse commune située à un kilomètre du camp. Le 2 mai 1945, Victor Malbecq est libéré à Wöbbelin. Il se chargera de la terrible tâche d'annoncer aux familles de ses camarades décédés ce qui leur est arrivé. Tout au long de sa retraite, il s'engagera sans relâche à entretenir le souvenir des événements survenus à Neuengamme et dans les camps extérieurs.

Il était l'un des plus de 100 000 détenus incarcérés à Neuengamme ou dans l'un de ses camps annexes. Seule la moitié d'entre eux a survécu, leurs histoires sont toutes poignantes et choquantes.

Victor Malbecq était belge, mais les prisonniers provenaient de tous les pays avec lesquels l'Allemagne nazie était en guerre ou qu'elle occupait, en outre d'Espagne et de Suisse. Ils représentaient plus de 25 nationalités.

L'Amicale Internationale regroupe actuellement les associations de sept pays : Allemagne, Belgique, Danemark, Espagne, France, Pays-Bas et Pologne. Certains d'entre eux sont représentés par deux amicales, l'une nationale et l'autre plus locale. Aux Pays-Bas, il s'agit de la Stichting

Oktober 44 qui commémore la rafle d'octobre 1944 dans le village de Putten. L'association belge NCPGR Meensel-Kiezegem perpétue le souvenir de la rafle du 11 août 1944 à Meensel-Kiezegem. Certaines fédérations sont importantes en nombre comme celle de la France, d'autres moins telles celles du Danemark et d'Allemagne, ou encore plus petites comme en Pologne.

Le travail de mémoire n'a pas été le même dans tous ces pays. L'Amicale espagnole a été créée il y a quelques années seulement, pour se consacrer à la mémoire des victimes espagnoles du camp de concentration de Neuengamme. Ces Espagnols avaient d'abord combattu pendant la guerre civile dans leur pays pour la République et contre les nationalistes. Après la victoire de ces derniers, de nombreux antifascistes espagnols se sont réfugiés en France, et plus tard ont rejoint en grand nombre la Résistance. Pendant et après la dictature franquiste, il n'a été pendant des décennies guère possible de parler publiquement de ceux qui avaient été arrêtés en France occupée et déportés dans des camps de concentration du Reich allemand. Ainsi, l'Amicale espagnole n'a été fondée qu'en 2019, et un monument a été érigé à son initiative en 2023 sur le site du Mémorial, en hommage aux détenus espagnols et à ceux des Brigades internationales.

Nous nous trouvons aujourd'hui en quelque sorte à un tournant de l'histoire de l'AIN. Les survivants ne sont plus qu'en petit nombre parmi nous, et ces quelques-uns ne sont pas assez robustes pour voyager ou être actifs dans leurs amicales.

Notre tour à nous, les descendants, est maintenant venu. Nos amicales comptent parmi leurs effectifs des enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, nièces et neveux. Nous ne pouvons ni ne voulons parler au nom des anciens détenus. Ce qu'ils ont vécu est si terrible que cela dépasse l'entendement. Mais nous avons ressenti dans nos familles combien de temps une guerre peut durer, ce que cela signifie pour les proches lorsqu'un être cher n'est pas revenu et a perdu la vie dans un lieu horrible dans des conditions épouvantables. Nous avons vu chez les anciens détenus rentrés à quel point ce qu'ils avaient vécu les avait marqués à jamais.

Peut-être sommes-nous pour cette raison plus consciente de la fragilité de notre existence apparemment sûre ; plus conscients du fait que la démocratie et l'État de droit nous protègent de la bestialité que vécurent nos proches. Peut-être retentit ainsi chez nous la sonnette d'alarme un peu plus tôt que chez d'autres.

Les fondateurs et fondatrices de l'AIN ne nous ont pas transmis en vain leurs statuts. Car nous nous sommes également engagés à préserver la paix, la sécurité européenne, en faveur de la

détente internationale, à consolider l'amitié entre les peuples et à lutter contre les activités néo-nazies, néofascistes et revanchardes.

Longtemps, la menace sur la paix européenne a semblé hypothétique, mais elle est désormais devenue une réalité alarmante. Le revirement à droite a déjà opéré dans de nombreux pays européens ou est sur la voie. Les partis d'extrême droite sapent les fondements de l'État de droit et de la démocratie. Dans mon pays, Geert Wilders est actuellement Premier ministre fantôme. Il n'a jusqu'à présent tenu aucune des promesses faites avant les élections. Ses ministres tentent de contourner les lois, et Wilders ne cesse de critiquer son propre cabinet via le réseau social X. Il sème le chaos et renforce la polarisation, mais obtient encore de très bons résultats dans les sondages.

Les personnes qui votent pour Wilders ou des partis comparables espèrent probablement que ces partis amélioreront leur vie. Mais l'Histoire nous enseigne que ce ne sera finalement pas le cas, même pour ces personnes.

Il est par conséquent essentiel de poursuivre la lutte contre les activités néonazies, néofascistes et revanchistes. Nous devons en outre garder à l'esprit que la polarisation croissante de la société a ouvert la voie à ce type de partis. Nous tenons donc, comme le stipulent nos statuts, à exhorter non seulement nos membres, mais aussi tous nos concitoyens, à l'esprit de fraternité et d'humanité dont ont fait preuve les détenus des camps de concentration, sans distinction d'ethnie, de religion ou d'opinion politique.

Translation/Übersetzung: Dominique-Marie Bohère

Oliver von Wrochem

Chers invités-es,

La cérémonie commémorative ici à la Klinkerwerk est maintenant terminée. Elle se poursuivra par le dépôt des gerbes au Monument international. Veuillez quitter la salle par les portes par lesquelles vous êtes entrés. Une fois dehors, tournez à droite, puis à nouveau à droite. Dans l'enceinte, nos collaborateurs vous indiqueront le chemin.